

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
GEO. P. KAUFMANN
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
catur et Chartres.

Table with subscription rates for various editions: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

Chronique de la Ville
Bureau de l'Etat Civil
Nouveaux mariages: Edw. W. Welch, un garçon, et Marie E. Riggo, un garçon.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT
Nouveaux procès: Mme Johanna Kenney, épouse de John H. McQuire, vs. John H. McQuire.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. No. 2 Commencé le 1er septembre 1918

L'HEURE DECISIVE
Par HENRI ARDEL
Elle, cependant, répondait aux hom-
mages de toute sorte avec une grâce
un peu hautaine, sans sourire pres-
que, ayant dans sa tenue une telle ré-
serve de fille du monde très bien éle-
vée que pas un de ceux dont elle ven-
ait d'écarter tout l'être sensible n'eût
osé lui faire entendre un mot d'admi-
ration trop vif. La leur rose
des joues était tombée; la peau avait
repris son pâle éclat de pétale immat-
ur, mais la bouche, aussi, son indé-
finissable pli d'amertume mélancolique.

MEURTRE A GRETNA.
Un policier tué et un citoyen grièvement blessé.
Un drame sanglant s'est déroulé hier matin à 2 heures, dans la petite ville de Gretna. Au cours d'une bagarre sur la rue, entre Frank Burke, connu comme "Ike" Burke, ancien agent spécial de la police de Gretna, et les policiers Fred Vorbusch et Alphonse Frédérick, de la même ville, près de la gare du chemin de fer Texas & Pacific, Vorbusch a été tué, et Burke grièvement blessé. Il paraît qu'il existait un différend entre les combattants, depuis quelque temps. Burke a été transporté à l'hôpital de la Charité.

A travers la ville
Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.
Une nouvelle ligne de vapeurs vient d'être organisée par la "New York and Cuba Mail Steamship Company", connue comme le "Ward Line", entre la Nouvelle-Orléans et Progreso, Mexique, pour les importations de fibres. Le premier vapeur de la compagnie quittera notre ville le 6 septembre.

Nouveaux règlements postaux.
Avis est donné au public par l'assistant maître de poste, George V. Fuchs, qu'à partir du 1er septembre les malles de 4ème classe ne seront pas recommandées, mais pourront être assurées contre des pertes pour un montant équivalant à leur valeur actuelle, mais pas pour un montant au-dessus de 5 dollars, en payant un taux postal de 3 cents; pas plus de 25 dollars, en payant 5 cents; pas plus de 50 dollars, en payant 10 cents, ou pas plus de 100 dollars, en payant 25 cents, en outre du port; mais une indemnité ne sera pas allouée sur les malles expédiées aux Iles-Philippines, à moins que la perte ait eu lieu dans le service postal des Etats-Unis. Les indemnités seront payées comme suit: sur un paiement de port de 3 cents, 5 dollars; sur un paiement de 5 cents, 25 dollars; sur un paiement de 10 cents, 50 dollars; sur un paiement de 25 cents, 100 dollars.

Les jumeaux Hargroder.
Mme Oge Hargroder, qui a donné naissance à trois jumeaux à Port Barré, il y a deux semaines, est à l'hôpital de la Charité, dans un état critique. Son mari est un homme industriel, mais comme la famille est dans une grande détresse, lui et son épouse ont décidé de donner leurs bébés à des personnes responsables.

Le procès du Fort Espagnol.
Le procès d'expropriation intenté par la "New Orleans Railway and Light Company", contre Albert Lavergne et vingt-six autres héritiers prétendant être les propriétaires du Fort Espagnol, que la Cour Suprême d'Etat a déclaré appartenir à Willis Roussel et Jamin Feitel, procès qui devait être jugé hier devant la cour civile présidée par le juge Parker, a été renvoyé à octobre.

Pique-nique des propriétaires.
Le "Central Trades and Labor Council", de la Nouvelle-Orléans et des environs, fait des préparatifs pour leur quinzième pique-nique annuel, qui aura lieu au Southern Park, dimanche et lundi prochain, au bénéfice de leur fonds de secours. Le comité de la fête est composé de MM. John Banville, ex-officio; A. J. Skarren, président; O. G. Fernandez, secrétaire-trésorier; Wm. Seibert, Walter Wendt, F. A. Fitzgerald, E. E. Brady Sr., D. Mareusey, Wm. Churchill Jr., G. De Droit, Louis Wuest, Christian Ehren. Le public appréciera le programme attrayant.

Messe funèbre.
Le Révérend Père Casimir Munich, O. P., officiait hier matin, à la messe, pour le repos de l'âme du Révérend Père Lorente. Il était assisté de Mgr. Solignac, et des RR. PP. Simon, J. Sibra, O. P., Malone, O. P., et Gerardo Ramiro.

Mort de M. J. P. Beanham.
M. John P. Beanham, habitant la Nouvelle-Orléans depuis un nombre d'années, est mort à Abita Springs, où lui et son épouse étaient en villégiature. Il a succombé à une attaque d'apoplexie. M. Beanham appartenait à la Batterie Louisiana, connu comme Batterie Beauregard. Il était le frère de feu capitaine W. H. Beanham, et était employé à la Bâtisse Fédérale depuis plusieurs années. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi. Le cortège partira de sa dernière résidence, 1373 rue Magazine.

Procès d'expropriation.
Les jurés suivants ont été choisis hier matin, par la Cour Fédérale de District, pour juger les procédures d'expropriations intentées par les autorités de la Nouvelle-Orléans, contre la Southern Coal Company: John J. Gaggerty, Albert C. Schwartz, Charles E. Neward, Orloff Lake, W. E. Lawrence, A. H. Flaspoller, Frank C. Duvic, George M. Leahy, A. T. Terry, Victor L. Willow, C. E. Staub, John Feitmeyer, Dr. C. J. Lopez, A. P. Abascal, John X. Waggman, H. J. Jausseus, Albert Mioton, Victor Larsil, Ed. Dammerman, William Stauffer, Bax Samson, John E. Mathis, F. W. Mackie et J. H. Leininger.

"Feu de tambour" et combat à la baïonnette.
J'ai raconté, en leur temps, nos combats de Perthes. Notre action en Champagne orientale avait été interrompue depuis décembre. Reprise le 16 février, elle se développa jusqu'aux premiers jours de mars avec des avantages marqués. Ce sont ces combats que les Allemands appellent la "bataille d'hiver en Champagne". L'un des fils de l'Empereur, le prince Oscar de Prusse, attaché à l'état-major de la 3e armée, en a publié un récit dont les journaux reproduisent des extraits. On ne lira pas sans intérêt les lignes suivantes: "Il faut dire que les Français nous ont attaqués avec beaucoup de cranerie, s'élançant sur les mineurs de cadavres de leurs camarades. Mais ce ne sont pas les attaques de l'infanterie qui rendirent le combat si dur pour nous; ce n'est pas le corps à corps dans les tranchées, où l'Allemand, plus fort, l'emportait toujours sur le Français. Non! mais la formidable artillerie que les Français avaient mise en batterie et la quantité infinie de munitions dont ils disposaient ont fait du séjour dans nos tranchées un véritable enfer et de l'action de nos troupes des actes d'héroïsme impérieux. Les Français tirèrent sur un espace de terrain relativement très petit 100,000 obus en un seul jour! Nous avons trouvé un ordre français, calculant 18 obus pour un mètre de tranchées, non pas pour toute la journée, mais peut-être pour une ou deux heures." La vitesse du tir rappelait donc celle d'une mitrailleuse, avec cette différence que ce n'étaient pas des projectiles d'infanterie, mais des obus de tous calibres. "Feu de tambour", c'est ainsi que l'on appelait ce genre de feu d'artillerie, et son effet était terrible; les obstacles en fil de fer étaient complètement détruits, comme balayés, les tranchées changées en cuvettes plates, les abris transpercés. Aucun moyen de défense ne pouvait résister, même un moment, à ce feu.

Mal de Tête
est un des symptômes communs aux maladies des femmes, et la cause doit en être détruite avant que vous puissiez vous en débarrasser totalement. Un médicament qui soulage une grande douleur ne va pas jusqu'à détruire le germe de la maladie et c'est ce qu'il faut. Ce dont vous avez besoin c'est un médicament qui soulage, quoique doucement, sur les organes de la femme.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI
Suite de la 1ère page.
Edwards, commissaire des chemins de fer; L. Q. Stone, administrateur des prisons.

NOUVELLES DE WASHINGTON
Suite de la 1ère page.
million de balles de coton, à quinze sous la livre, payement à être effectué sur livraison de la marchandise dans un port allemand.

Depêche Spéciale à l'Abelle.
Washington, 1er septembre. — Des dépêches de Sierre Blanca, Texas, annoncent qu'il existe une grande surexcitation parmi les fermiers sur la frontière à El Paso et sur la ligne du comté de Culberson. On craint une invasion de bandits mexicains, usant de représailles pour le mort du général Orozco, tué par des cowboys avec des bandits qui pillaient des fermes dans les environs de Big Bend, Texas.

aussitôt la jeune fille. Je n'ai besoin de rien et je vais me retirer.
— Mais, du tout, mademoiselle, je tiens à ce que vous preniez quelque chose. Il fait si chaud! Monsieur d'Astyvès, je vous confie Mlle Muriel. Il s'inclina, puis, se tournant vers Denise, il demanda:
— Voulez-vous, mademoiselle, m'accorder l'honneur que Mme Arnale sollicite pour moi?
Il s'adressait à elle aussi respectueusement que s'il eût parlé à une altesse royale; mais ses yeux, qui interrogeaient, trahissaient la complexe impression qu'elle avait éveillée en lui. Elle ne parut pas le remarquer, et ses traits gardèrent leur expression sérieuse, tandis qu'elle répondait simplement:
— Si ce n'est pas abuser de votre obligeance, monsieur, j'irai volontiers au buffet boire quelque chose de frais.
— Pas trop frais! protesta Vanore. Surtout, mon enfant, prenez garde à votre voix! D'Astyvès, ne lui laissez pas faire d'imprudences!
Bertrand promit en souriant et emmena la jeune fille dont les doigts effleuraient à peine son bras.
— Votre composition, mademoiselle, est comme les heureux qui ont trouvé un trésor et vivent dans l'incessante inquiétude de se le voir ravir, parce qu'ils en savent tout le prix.
La bouche grave s'éclaira un peu.
— Encore faudrait-il que le trésor — si vraiment trésor il y a — fût exposé à être enlevé, et je ne sache pas qu'il courre pareille aventure.

INJECTION BROU
soulage immédiat et sans danger les douleurs de la vessie. Chez tous les pharmaciens.

Le fils du Kaiser affirme, par contre, la supériorité des Allemands dans le corps à corps, ce qui ne paraît pas être l'avis du major Morath, professionnel plus averti, bon observateur, avec la coquetterie de l'impartialité. "Conclusion, écrit-il, à tirer de nos combats dans l'Ouest: il s'agit d'appréhender le combat à l'arme blanche. Les outils techniques, les instruments de guerre compliqués ne doivent pas nous faire négliger l'éducation des muscles, l'escrime, d'où dépend tout au moment critique."
Ici encore, il faut dire que notre supériorité ne sera jamais assez grande. C'est la pensée qui a présidé à la formation de notre comité de "Combat à la baïonnette."

L'infanterie sait aujourd'hui qu'elle ne peut agir avec efficacité et sans des pertes excessives, disproportionnées, qu'après de longs bombardements, intenses, furieux, foudroyants, après que d'énormes rafales d'acier auront affolé, abrités l'ennemi, et que des tonnes et des tonnes de métal auront ravagé ses tranchées, fait un horrible mélange de membres éparés, de sacs à terre éventrés, de mitrailleuses rompues, de terres bouleversées. Il n'en suit pas toutefois que l'infanterie doit s'accrocher à l'artillerie, lui dire: "Papa, maman," selon la pittoresque expression d'un commentateur du prince Kraft de Hohenlohe-Ingelfingen, abdiquer la fierté et la sensation de demeurer "la reine des batailles." La note vient de l'être dans ces batailles héroïques. Elle le sera dans les futurs combats. Elle le sera jusqu'à la dernière minute de la dernière guerre. L'artillerie prépare la victoire; c'est l'infanterie qui la remporte. Vérité d'hier, d'aujourd'hui, de demain, de tous les temps.

Et l'infanterie, c'est, à l'heure décisive, l'arme blanche, la baïonnette, notre arme nationale. "Rosalie," selon les poils.
La tranchée à 240 criblée de mitraille, sarbacane, éventrée, remplie de blessés et de morts. Il faut la prendre. L'infanterie, déchaînée par le combat d'artillerie, s'élançait hors de ses abris, court en avant. Voici le moment d'où dépend le sort de la journée. Fusillades. Progrès. Puis, mille duels entre les assaillants et les ennemis les plus rapprochés, aux abords de la tranchée, des fils de fer barbelés, dans la tranchée. Corps à corps, comme dans l'Illiade. La baïonnette, c'est la lance au bout du fusil.
Le maniement de la lance était, chez les anciens, l'objet principal de l'instruction militaire. C'est l'arme des dieux et celle d'Achille. Le combat à la baïonnette ne nécessite pas un moindre apprentissage. L'appée à la main, ou le sabre, on peut rompre, il faut savoir rompre, comme une armée, sait battre en retraite. Rompre est impossible, ou à peu près, dans le combat à la baïonnette. Rompre, c'est attirer sur soi les coups des ennemis qui surgissent aux côtés de l'adversaire devant lequel on recule. Il faut frapper, frapper vite, très vite, tuer vite. Tuer ou être tué.

Les Japonais, ces Grecs de l'Extrême-Orient, n'ont pas proprement inventé, mais ils ont porté à une haute perfection l'escrime de l'assaut à la baïonnette. Ils lui doivent, pour une part, leurs victoires de Mandchourie. Les Russes l'ont apprise d'eux. Nous l'avons apprise à notre tour. Nos fantassins n'y sauraient trop s'exercer. Exercice excellent aux lignes de repos, aussi distrayant que le golf ou le tennis, aussi passionnant, d'une autre utilité, qui multiplie rapidement la valeur combattive de

saurez rien, fit-elle répondant du même accent de badinage dont il avait parlé. Je vais attendre dans cette embrasure que vous ayez pu me procurer quelque chose. Le buffet me paraît inabordable.
Bertrand d'Astyvès sut pourtant s'y faire servir assez prestement pour revenir en moins d'une minute auprès de la jeune fille; si n'avait mille envie de se voir subtiliser son rôle de cavalier servant par quelqu'un des admirateurs qui rôdaient autour d'elle — sans oser toutefois l'aborder. Et il ne s'en étonna pas, tant son attitude trahissait la haute volonté de rester étrangère à ces gens du monde qui l'examinaient avec une curiosité disorientante impertinente. Debout devant la fenêtre grande ouverte, se forme sveltes s'élevaient toute claire sur l'horizon vert du jardin, avec ses yeux songeurs, elle avait un air de jeune sphinx dont le mystère distillait un charme troublant.
D'un geste lent, très souple, elle se prit à déguster la glace apportée. Une clarté rose de fin de jour baignait sa nuque dorée, ferme et ronde; et d'Astyvès fut frappé de la fraîcheur juvénile de la peau, alors que pourtant la vie avait déjà mis son empreinte sur le visage, un léger pli vertical rayant le front entre les deux sourcils.
Il était resté debout devant elle pour empêcher toute importune invasion. Deviner qu'elle se fût dérobée à une conversation dont elle eût été le sujet, même indirect, il s'était remis à parler des "Poèmes-sylvestres" qu'il

— Peux-tu me procurer quelque chose?
— C'est selon les droits de ceux qui sollicitent mon indulgence.
— Et leur humilité est le premier de ces droits, n'est-ce pas? Alors, vous me permettez bien, sans me renvoyer gracieusement sur mes terres, de venir, après tant d'autres, vous dire en toute simplicité que je vous ai dû aujourd'hui une des plus intenses joies artistiques qu'il me souvienne d'avoir jamais goûtées!
La jeune fille ne pouvait se méprendre à l'accent d'enthousiasme sincérité de Bertrand; mais si elle y fut sensible, elle ne le laissa guère paraître, répondant seulement par quelques mots brefs de politesse à l'hommage qu'il lui adressait. D'ailleurs, ils atteignaient le buffet, aussi encombré que les salons, où l'entrée de la chanteuse excita une rumeur d'attention. Car les femmes, même les moins disposées à admettre pareille vérité, étaient bien contraintes, par l'évidence, de reconnaître que cette petite fille inconnue était de celles qui, nulle part, ne pourraient passer inaperçues. Comme les hommes, eux, l'avaient bien vite proclamé, c'était une créature singulièrement séduisante...
— Que dois-je servir, mademoiselle?
— Peu importe. Un verre de sirop ou, mieux encore, une glace, s'il est possible.
— Une glace? Et qu'en dira le maître?
— Il n'en dira rien puisqu'il n'en